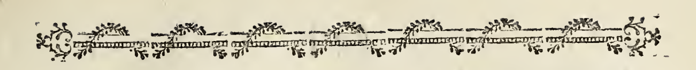
LA VÉRITÉ A LA COUR.

Case
FRC
8938



MJW 17930


THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO



LA VÉRITÉ,

Triomphant de tous les obstacles, franchit enfin le seuil du palais du Monarque, et lui adresse ainsi la parole :

Hommages du Monarque à la Vérité: conseils qu'elle lui donne.

NE ſois pas effrayé, Auguste Monarque, c'eſt la vérité qui ſe préſente à toi, non avec cet air vil & rampant qu'affectent ordinairement ceux qui t'entourent, qui, ſemblables à des ſerpents cachés ſous les plus belles fleurs, ſe gliſſent inſenſiblement juſqu'au pied du trône, & diſtilent avec profuſion le venin dangereux de la flatterie. Ils n'ont d'autre but que de s'emparer

adroitement de ton cœur, & de m'en interdire enſuite tout accès ; victorieuse enfin de toutes leurs manœuvres infâmes, je viens ramener dans ton cœur le calme & la tranquillité qu'ont fait diſparoître des révolutions ſans nombre, enfantées par l'intérêt & la méchanceté des hommes. N'ayant jamais vu les choſes qu'à demi, & ſous les plus belles enveloppes, il eſt de la plus grande importance pour le bien de ton peuple, que déſintéressée & ſans crainte, je te parle en ſecret un langage dur, mais que les circonſtances me fourniſſent d'elles-mêmes. N'étant point dominé par les motifs d'un vil et ſordide intérêt, au comble de tes deſirs par l'affluence inépuiſable de tout ce qui peut en être l'objet, c'est à toi que je m'adresse, c'eſt ton cœur que je choisis pour mon temple, où je ſerai déſormais comme une barrierre impénétrable à tous les traits de tes

courtisans, qui, honreux et confus, iront en secret pleurer le mauvais succès de leurs tentatives ordinaires. Exiſtante toujours par moi-même, mais inacceſſible à ton cœur par l'affreuſe cabale de l'ariſtocratie, dont les progrès toujours rapides ſe manifeſtent encore impunément ſous mes yeux, de combien de déſordres n'ai-je point été témoin! combien de fois n'ais-je pas vu les miniſtres, que ta bonté avoit appellés auprès de toi pour t'aider de leurs conſeils, te faire part de leurs lumieres, et partager tes plus chers intérêts, abuſer de la confiance dont tu les avois honorés, en te cachant d'un voile adroit & intéreſſé l'état déplorable des affaires de ton royaume! Mais leurs projets ſont évanouis; les temps ſont paſſés. Examine un moment avec moi ſa situation actuelle; tu verras que je n'avance rien dont les preuves ne ſoient confirmées par le tableau fi-

dele que je t'en vais faire. L'idée que j'ai de ton cœur et du choix que j'en ai fait m'assure d'avance que tu ne vas rien négliger pour ranimer ton attention sur ce qui te regarde personnellement, et ce qui concerne les intérêts de la France entiere.

« A ces mots, le monarque, dont les in-
« tentions n'ont toujours eu pour but que de
« faire le bonheur et les délices de son
« peuple, verse un torrent de larmes, et ré-
« pond ainsi à la Vérité. »

Loin de me refuser aux offres généreuses que vous me faites, aimable Vérité, je me croirai heureux de commencer aujourd'hui à vous connoître, et d'entendre de votre bouche ce que tant d'autres n'ont fait que me déguiser. Trompé par ceux mêmes en qui j'avois mis ma confiance, je n'éprouve que trop vivement l'état malheureux d'un prince

continuellement flatté. Daignez prendre pitié d'un roi que les louanges ont empoisonné, & qui n'a pas même pu trouver dans son malheur des hommes assez généreux pour oser lui procurer les moyens d'en diminuer l'étendue. Non jamais je n'ai trouvé personne qui m'ait assez aimé pour vouloir me déplaire, en me déclarant sans déguisement & sans fard la cruelle situation où je me trouve réduit, actuellement même que, témoin forcé des révolutions qui s'operent dans toutes les parties de mon royaume, je n'en ai été instruit que d'une maniere indirecte & peu fidele.

La Vérité reprend :

Rassure-toi : les ressources sont entre mes mains ; semblable à un malade à qui un médecin sincere ne craint point de déclarer franchement la nature de sa maladie, & d'employer les remedes nécessaires à sa gué-

riſon , je vais te mettre ſous les yeux le principe des maux dont ton royaume eſt affligé, & les moyens d'en arrêter les progrès. Daigne ſeulement prêter une oreille attentive à ce que je vais te dire, & mettre à profit le rare moment où je te trouve ſeul, pour t'attacher entièrement à moi; car le tumulte & l'agitation qui environne continuellement ton trône, en bannit les réflexions, & ne te laiſſe jamais un moment avec toi-même. Goûte une fois le plaiſir de la ſolitude, & chéris-en les occasions toutes les fois que tu pourras les ſaiſir. D'abord l'ambition démeſurée des grands de ton royaume d'accroître les prérogatives de leurs dignités à tel prix que ce fût, même aux dépens de leur honneur & de leur réputation, les privileges d'exemptions de tous droits qui, faiſant refouler ſur ton peuple toute la maſſe des impôts; tous ces procédés

indignes l'ont porté à ſe plaindre de cette inégalité, et, par une inſurrection générale, à leur prouver, d'une maniere énergique, que citoyens comme eux, comme eux membres de l'état, ils ne devoient point ſe repoſer ſur les titres faſtueux de leur naiſſance pour les faire ainſi gémir ſous le poids du plus dur eſclavage. Voilà, ſans m'étendre davantage, le premier principe du déſordre général dont je t'ai promis le tableau. Jette enſuite un coup-d'œil ſur l'état actuel de la FRANCE; tu la verras ſemblable à un vaiſſeau en pleine mer, que les vagues ont ſoulevé & tiennent ſuſpendu; tu la verras, je ne crains point de le répéter, ſur le point d'eſſuyer la plus affreuſe tempête, & d'être plongée dans un abyme impénétrable, dont elle ne pourroit jamais ſortir, ſi, m'attachant à la bonté de ton cœur, je n'euſſe triomphé d'une maniere victorieuſe de la cabale de tous tes courti-

ſans, et si je ne me fuſſe préſenté vers toi pour te faire goûter une fois le plaiſir de me connoître, & en même temps, dans ton infortune, te procurer les moyens d'en ſortir & d'en triompher. Examine enſuite avec attention ce que peut être un état ſans loix, ce qu'il peut devenir, & ce qu'on en peut attendre : tu verras à combien de révolutions il est exposé par la licence d'un peuple effréné, qui, ne gardant plus aucunes bornes, ſe livre néceſſairement aux excès & aux emportements les plus furieux; en un mot, qui, oubliant ſes devoirs, méconnoît ſes ſupérieurs, attente à la vie de ſes concitoyens, & quelquefois même porte l'audace jusqu'au pied du trône..... En reconnoiſſant maintenant, d'une maniere évidente, que l'INTÉRÊT ſeul de tes MINISTRES eſt la principale cauſe de la criſe où ſe trouve l'état, combien ne dois-tu pas appréhender

que ce même intérêt n'acheve de le ruiner entièrement. Il eſt donc important, pour prévenir ces malheurs, que ceux que tu as aſſemblés pour être les AUGUSTES RÉGÉNÉRATEURS de la FRANCE, & pour être les zélés agents de ſes intérêts, concourent tous d'un commun accord à relever l'éclat de ſa ſplendeur obſcurcie. Il faut qu'ils ſacrifient leur intérêt particulier, pour ne conſulter que le bien général : il faut que cet eſprit de parti qui anime encore la plupart des repréſentants de la nation ſoit abſolument anéanti : il faut que chaque jour ſoit un pas vers cette conſtitution qui ſeule conſolidera les fondements de ton empire ébranlé; sans toutes ces conditions les législateurs de ton nouvel empire ne pourront jamais parvenir à remplir l'attente générale. C'est à toi à leur faire connoître de ma part l'étendue de l'importante fonction dont ils ſont char-

gés ; c'est à toi à leur répéter sans cesse que les intérêts de la France sont entre leurs mains ; que la confiance générale leur a été accordée ; et qu'ils ne soient donc point assez perfides pour oser en abuser : c'est à toi à te faire rendre compte de leurs opérations, & quelquefois même, par tes conseils, diminuer l'aspérité de leurs travaux. Ecoute le penchant naturel de ton cœur ; ne trahis jamais ta conscience ; & si tes courtisans te proposent quelques projets, ou veulent te donner des conseils, bons ou mauvais, examines-en le but avec la plus scrupuleuse attention : en reconnois - tu la noirceur & l'attrocité ; livre à la sévérité des loix ceux qui auront eu l'infamie de te les proposer. Suis mes avis de point en point ; tu seras le mortel le plus heureux que l'univers ait jamais produit ; & tu reconnoîtras, en te choisissant des confidents sinceres, & en te

rappellant ton ancien état, que l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux.

« La Vérité diſparoît à l'inſtant pour li-
« vrer le Monarque aux réflexions que
« doivent lui ſuggérer les tableaux précé-
« dents ; & en s'en allant laiſſe écrits ces
» mots, pour lui procurer le loiſir d'en faire
« ſon étude particuliere. »

Comme il eſt de l'eſſence de mon caractere de ne rien cacher, mais de dévoiler au contraire les choſes même les plus ſecrettes, je ne te diſſimulerai pas que la marche qu'ont pris juſqu'à préſent les prétendus RÉGÉNÉRATEURS DE LA FRANCE, eſt abſolument étrangere à ſa ſituation, & que loin de l'améliorer par des ſecours prompts & efficaces, ils ne s'acquittent que lentement & froidement de la commiſſion dont tu les a chargés au nom de la nation. Ils n'ont profité juſ-

qu'ici de l'autorité dont ils ont été dépositaires, que pour n'y mettre aucunes bornes, ne rien respecter, pas même les droits des citoyens, voulant tout réformer, tout entreprendre, & n'ayant d'autre but, par la stérilité perpétuelle de leurs opérations, que de donner encore une fois le temps à la fiere ARISTOCRATIE de se réveiller de son assoupissement, pour pouvoir enfin renverser la France de fond en comble, & s'élever ensuite sur ses ruines. Il ne s'agit cependant, pour obtenir de la convocation de tes états généraux tout le succès qu'on en peut attendre, 1°, que de déposer tout esprit de parti; 2°, ramener la confiance par des actes du plus pur patriotisme; 3°, proposer des moyens de combler le vuide immense des dettes dont l'état est inondé; 4°, enfin de réformer les abus qui s'étoient introduits dans le gouvernement, & limiter les droits abusifs

de la nobleſſe, ſans vouloir en détruire les prérogatives. Voilà les ſeuls & uniques moyens de ramener, dans toutes les parties de ton royaume, l'accord & l'harmonie qui y régnoient autrefois; &, dès lors, il ſera, comme ci-devant, l'objet de la jalouſie des autres nations.

Bannis tout reſpect humain, & ne crains point de faire connoître promptement à l'aſſemblée, qu'inſtruit de tout, ils ne peuvent plus te rien cacher, & que tu esperes que leurs lumieres vont ſe diriger au plutôt ſur les intérêts de la France & non ſur les leurs.

De l'imprimerie de DIDOT l'aîné, rue Pavée S. André-des-Arts.

722